

vrai de l'éloignement et de l'oubli n'est autre que l'apostasie de la morale. Combien de vies chrétiennes se sont ainsi peu à peu effritées sous les coups d'une passion naissante, que l'on a laissé grandir et tout envahir, et anéantissant toutes les espérances qu'on avait mises en elles, se sont effondrées dans la mort et dans le déshonneur ! Prenons un seul exemple, bien pratique et bien typique : l'intempérance du samedi soir ! c'est elle qui empêchera l'assistance à la messe du dimanche. Au début, la pauvre victime en éprouvera de la peine ; peu à peu, elle s'habitue à la désertion de l'église, à l'abandon de la prière ; aucune pensée pieuse ne visitera plus cette âme, Dieu en sera absent, et le jour n'est pas éloigné où la société comptera une défection de plus et la société familiale une protection de moins.

Il est donc acquis que l'immoralité — il faut bien que j'en prononce le nom — cause la ruine de la pratique chrétienne. Et qui oserait contester que cette cause ne soit de plus en plus funeste, parce qu'elle est de plus en plus répandue ? C'est à chaque instant que l'on surprend cet aveu : Les progrès de l'immoralité sont effrayants à constater dans les grands centres. Est-il, en effet, une seule année, pendant laquelle nos tribunaux n'aient pas à sévir contre ce qu'ils appellent "dramas passionnels", lesquels sont la cause de meurtres et d'attentats de tout genre ? Est-il un seul mois au cours duquel nous ne lisions dans les journaux le récit détaillé — bien trop détaillé parfois — des conséquences désastreuses qu'amènent dans les familles le vice et l'entrée du vice ? Est-il un seul jour où l'on ne rencontre, dans la jeunesse surtout, ces occasions de péché qui se nomment inconvenance de paroles, liberté d'allures et de relations, recherche de plaisirs dangereux ou coupables ? Hélas oui ! dans la cité chrétienne sur laquelle doit régner la douce et bénie Vierge de la pureté, il semble qu'une autre reine veuille lui disputer le sceptre ? C'est la reine que saint Jean aperçoit dans sa vision de Pathmos et qui dit dans son cœur : *Regina sedeo* ; je m'assieds sur un trône comme une reine, et du haut de ce trône, je vois tous les hommes à genoux devant moi, sacrifiant sur mes autels leurs intérêts les plus chers et m'offrant l'encens de leurs sacrilèges adorations. Cette vision n'est-elle pas une réalité sans cesse renouvelée, et la reine, dont cette fois je tairai le nom propre ou plutôt malpropre—